

Amateur Angles n° 25

Le sumo amateur a besoin d'un coup de fouet du sumo professionnel

par Howard Gilbert

Quand je parle à des gens ordinaires (c'est à dire des non-fans) de sumo, je suis toujours surpris de ce qu'ils peuvent connaître au sujet du sumo professionnel, même s'ils sont en général quelque peu en retard sur l'actualité. Ils ont en général entendu parler des yokozuna étrangers (« le Hawaïen », « le Mongol ») et plus récemment ont eu vent de quelques-uns des scandales qui ont ces derniers temps terni l'image du sport – mauvais traitements, usage de drogue et combats truqués. Je mets cette information au compte des journaux qui mettent de temps à autres un sujet sur le sumo une ou deux fois par an, en général quand l'actualité est en mode léthargique. D'autres se souviennent encore de Salé le Camion-Benne (que nous connaissons pour être Konishiki), ce qui montre sans doute l'impact qu'eurent en leur temps les diffusions de sumo par la chaîne Channel Four au début des années 1990.

Quand je parle à des non-fans, pratiquement personne ne connaît l'existence du sumo amateur, bien que je m'assure alors qu'ils finissent avec une compréhension minimale du sport. S'ils sont modérément intéressés, ils tendent à poser des questions, généralement en essayant de comprendre les différences entre les versions professionnelles et amateur. Quelques rares personnes sont suffisamment intéressées pour poser de véritables questions sur le sumo amateur. Toutefois, une bonne

part des questions qui me sont posées lorsqu'on apprend que je suis un fan de sumo ont trait aux rikishi professionnels, ce qu'ils mangent, combien ils gagnent, comment ils s'entraînent, quel est leur poids.

Ce type d'intérêt me fait toujours me demander quel degré de popularité le sumo pourrait atteindre s'il disposait d'un accès régulier en dehors du Japon. Bien que difficiles à organiser d'un point de vue financier, les tournées exhibition que la Nihon Sumo Kyokai organise de manière épisodique sont également des événements qui attisent la curiosité locale où qu'elles se produisent. Le sumo professionnel est-il susceptible d'attirer l'attention du monde entier s'il est présenté convenablement ? Ou serait-il perçu comme un spectacle de foire pour les masses populaires un peu à la manière dont il était ressenti lors de la période Edo (1600-1868) ? Le sumo professionnel demeurerait-il le même s'il devenait plus populaire, ou changerait-il de face à un public mondial ?

Donc, avec cela à l'esprit, quand on m'a demandé récemment ce que j'aimerais voir comme changements dans le sumo, mes pensées se sont immédiatement portées sur la mondialisation. On me posait en fait cette question avec un accent particulier porté sur le sumo amateur, mais cela m'a amené à penser que le mieux qui puisse arriver au sumo amateur est que les deux versants du sport, amateur et professionnel,

prennent un peu plus au sérieux l'idée d'une expansion sur le plan international. Dans un article précédent, j'ai émis des suggestions sur la manière dont le sumo amateur pourrait encourager un plus grand nombre d'athlètes à s'engager dans ce sport. La FIS pourrait en outre envisager d'organiser ses Championnats du Monde tous les deux ans, afin de permettre à plus de pays de réunir les fonds nécessaires pour pouvoir y prendre part. Toutefois, le sujet principal du présent article est centré sur ce que le sumo professionnel pourrait envisager pour promouvoir le sumo à l'étranger afin d'accroître la connaissance globale de ce sport.

Ce que j'aimerais voir est une Nihon Sumo Kyokai qui montrerait plus de volontarisme pour promouvoir le sport en dehors du Japon, afin de se construire un socle de fans au niveau international, et même d'envisager les possibilités financières d'une expansion internationale. Je suis convaincu qu'en retour, les bénéfices pour le sumo amateur seraient conséquents en termes de notoriété et d'intérêt dans le sumo, ce qui aboutirait à un plus grand nombre d'athlètes désireux de s'essayer au sumo amateur, et à des fans plus nombreux et plus impliqués.

Depuis trop longtemps, le sumo professionnel est cloisonné au Japon. L'avènement de l'internet et l'accroissement de la disponibilité des chaînes japonaises dans d'autres pays via

le satellite ont amené un flot d'images disponibles pour les fans purs et durs. Malheureusement, il n'y a rien pour le public général, et le sumo professionnel est toujours bien éloigné du champ de vision du spectateur lambda. Si la Nihon Sumo Kyokai, ou même la NHK, avait sérieusement dans l'idée l'expansion du sumo professionnel, ou voulait retirer un bénéfice commercial de ce sport, il apparaît qu'il est nécessaire de modifier les droits de diffusion. Une sorte de « pay-per-view » ou un accès payant à un streaming de qualité sur internet, comme c'est le cas dans bien d'autres sports professionnels, semblent les meilleures options.

Un accès global à une forme ou une autre de diffusion du sumo permettrait non seulement un plus grand accès aux fans actuels et futurs, mais il ouvrirait en outre des opportunités commerciales pour la Nihon Sumo Kyokai, les

heya existantes et même certains rikishi sur le plan individuel. La Kyokai pourrait prendre en charge l'image du sport comme elle le souhaite (une action plus proactive qu'actuellement j'imagine), les heya pourraient vendre des produits dérivés et/ou étendre leurs réseaux de supporters, et les rikishi pourraient explorer les possibilités de sponsoring (quand bien même cela se traduirait par le biais parallèle de sociétés plaçant plus de kensho sur leurs combats). Même un pas mineur dans cette direction pourrait faire que les tournées à l'étranger deviendraient commercialement viables. Ces tournées pourraient s'effectuer sur une base plus régulière, peut-être tous les deux ans, et les plus populaires d'entre elles (peut-être en Mongolie ou en Europe) pourraient alors dégager les revenus permettant d'aller dans des contrées plus coûteuses (Amérique du Sud ou Afrique) afin d'étendre le caractère mondial sur

sumo professionnel.

Est-ce une utopie ? Peut-être bien. Tout cela nécessite un esprit d'entreprise supérieur à celui que la Kyokai a pu démontrer récemment, et cela accroîtrait les risques auxquels la Kyokai s'expose régulièrement. Cela remettrait au final éventuellement le soutien du Ministère de l'Education, des Sports et de la Technologie et le statut fiscal qui s'y rattache, en raison du caractère bien plus commercial de l'approche. Toutefois, souvenons-nous que la Kyokai a du avaler pas mal de couleuvres récemment pour satisfaire le Ministère. Au final, devenir plus professionnel permettrait au sumo de s'affranchir des contraintes de la dépendance aux deniers publics, et donc de conserver sa vraie nature en s'affranchissant du regard inquisiteur du gouvernement japonais.